

ProtonMail : la dégooglisation en mode facile !

Océane*

[2023-12-08 ven. 23:08]

ProtonMail est devenue une alternative sécurisée et crédible à Google en ciblant une bonne partie des personnes qui vérifiaient leurs requêtes externes une par une¹ et en leur faisant payer, à leurs corps défendant, 10 à 15 euros par mois. Il s'agit d'une population victime de maltraitements AFK, surreprésentée sur l'internet, et qu'une méconnaissance délibérée et planifiée des lois sous-jacentes à l'articulation de leur maltraitance par des institutions en apparence très diverses peut faire basculer vers des formes de paranoïa et de tendances complotistes (notamment chez les hommes) et vers des formes de *self-harm* et de pulsions suicidaires (notamment chez les femmes) (OCÉANE 2023b). À travers les publicités d'un lobby d'éleveurs bovins pour « devenir flexitarien », celles de la Française des jeux (récemment privatisée), la prédation de Twitter et celle de ProtonMail, ou tout simplement le troll sur 4chan², on peut deviner l'identification d'une population masculine, jeune, mal éduquée, et vulnérable ; qui pourrait encore vivre chez des parents particulièrement inquiets, sans grandes perspectives d'avenir, et qui voudrait absolument être considérée comme adulte de la manière la plus puérile qui soit, selon un régime d'apparences (OCÉANE 2023a). Cette population est donc particulièrement « juteuse » et on peut envisager qu'un enjeu économique soit l'appropriation de leur attention et de leur argent, par l'une ou l'autre des personnes morales citées.

ProtonMail est donc une entreprise problématique, dont j'ai été victime, et à laquelle je ne veux pas m'associer. De fait, elle est la cible de nombreuses théories du complot un peu farfelues, au raisonnement souvent erroné, la présence – critiquable – de la CIA dans leur conseil d'administration pouvant aussi bien indiquer qu'elle n'a pas trouvé de meilleur moyen, technique ou légal, de contrôler cette entreprise. (Ou peut-être cette présence est-elle un moyen de faire pression sur ses dirigeants, ou

*oceane@disroot.org | océ.fr

¹Je pense à NoRequestPolicy ou à uMatrix...

²Un site disposant d'affordances de tri d'informations absolument catastrophiques, ce qui explique, cohérence de l'action oblige, la faible qualité des contenus que l'on y trouve. Il n'y a aucun mystère sous-jacent à ce site web, c'est une catastrophe.

d'introduire des agents dans son personnel, ou dans ses centres de données. Mais passons.) Alors que Google ne proposera jamais de gestionnaire de mots de passe, afin de favoriser la centralisation de l'internet sur ses serveurs, ProtonMail en propose un, ProtonPass. Alors que le captcha de Google est particulièrement punitif pour cette même population vulnérable et paranoïaque, sur la base de l'usage d'un VPN, d'une bonne configuration du navigateur, et d'un manque de données à son sujet, le fonctionnement de celui de ProtonMail a été copié par Cloudflare. Difficile pour une victime directe de ProtonMail de ne pas chercher le mensonge lorsque son personnel déclare cette dernière pilotée par une mission, et non par les profits, mais le temps passant et les ressources de ProtonMail s'accroissant, force est de reconnaître la direction progressiste que prennent les logiciels développés par cette entreprise.

Je reviens donc sur un certain nombre de critiques, en elles-mêmes autoritaires, que j'ai pu faire sur cette entreprise : tout ce que j'ai écrit dans « *La maltraitance numérique* » est vrai, mais c'est un équivalent fonctionnel, bon marché, tout en un, sans prise de tête, à une diversité de services plus militants, qu'il faut chercher et au sujet desquels il faut se renseigner, comme nubo.coop, Mullvad VPN, et Cozy Cloud. C'est un logiciel propriétaire, opéré par une entreprise patronale, et donc par définition une partie de notre infrastructure peu résiliente : une bonne pratique est donc d'accéder à ses emails à travers un nom de domaine. Mais faire la fine bouche serait contre-productif, et chaque migration de Google vers Proton est une victoire.

Références

OCÉANE (2023a), «L'organisation de notre médiocrité» [océ.fr] (8 déc.).

OCÉANE (2023b), «Théories du complot et *self-harm* : au fond, de qui est-ce la faute ?» [océ.fr] (8 déc.).